



LE SOURIRE DE CHIANG KHONG

NEWSLETTER 2014

EDITO

ÉCOLE DE VIE



À la fois issues de cultures différentes et ouvertes d'esprit, Barbara et Prapapone se sont parfaitement accordées pour concrétiser leur ÉCOLE DE VIE.

ÉCOLE DE VIE : ces trois mots révèlent tout le sens de la pédagogie que nous mettons en pratique pour et avec nos enfants.

Chaque enfant a droit à l'éducation. Elle éveille et développe ses dons naturels, construit des valeurs à transmettre de génération en génération. Mais pour que cela puisse se faire, l'entourage est déterminant. Et c'est trop souvent là que se situe le problème.

Les enfants du Sourire proviennent pour la plupart d'endroits perdus et oubliés, de sociétés ancestrales où règne la loi de la jungle, de familles décimées par les trafics. Projetés subitement et sans ménagement dans la modernité via internet, ils manquent cruellement de discernement et courent à la catastrophe.

Sans aucune instruction ni information valable, ils ne rêvent que de s'enrichir matériellement, et le plus vite possible : posséder la TV et le téléphone donne de l'assurance, conduire sa propre voiture signifie la réussite, peu importe comment on y est parvenu. Il en résulte souvent une certaine arrogance, qui dure aussi longtemps que marche leur manigance. La dernière station s'appelle fréquemment « la prison ».

Aussi nous employons-nous à scolariser les enfants, mais pas seulement. Nous essayons avec toute notre énergie de les préserver d'une existence illusoire, de

leur faire connaître les réalités parfois difficiles de la vie, mais également de les rendre attentifs à la beauté, à l'estime de soi et des autres, à la dignité humaine au plan moral, intellectuel et spirituel.

Devant la tentation d'apparente facilité que constituent le trafic et la consommation de drogue et la prostitution, nous organisons régulièrement des séances et rencontres afin d'éviter la banalisation des conséquences dramatiques que peuvent avoir ces fléaux.

Nous apprenons aux enfants le sens du travail, à l'école comme à la maison, et les amenons à découvrir la satisfaction qui découle des résultats.

Notre chemin est bordé d'indices qui confirment que nous avons pris la bonne direction. Ne serait-ce que la réussite d'une vie communautaire de plus de cent cinquante enfants, âgés de quatre à vingt ans, issus d'ethnies différentes ou originaires du pays, en une cohabitation joyeuse où la hiérarchie naturelle dicte au grand d'aider le petit, au fort de protéger le faible, à chacun d'assumer sa tâche.

Depuis quelques années, le foyer a pu s'enrichir de terres et d'animaux. Les enfants prennent grand soin des bêtes, les respectent et savent aussi les exploiter pour répondre aux besoins du foyer. En cultivant leur riz, leurs légumes et leurs fruits ils vivent toutes les étapes depuis la plantation jusqu'au plaisir du palais. Et si le terrain qui entoure les bâtiments du foyer ressemble de plus en plus à un parc naturel, c'est qu'ils sont dotés d'une connaissance innée de la nature, qui leur permet de changer miraculeusement un arbre en forêt. De manière générale, d'où qu'ils viennent, ils possèdent un sens pratique incroyable et gèrent étonnamment des situations pas toujours évidentes.

Bâtir notre ÉCOLE DE VIE sur les facultés naturelles des enfants nous enrichit de manière inouïe. Encouragées par tous ceux et celles qui nous soutiennent en Suisse et ailleurs, nous continuerons à lâcher chaque année dans la vie active des jeunes femmes et hommes responsables et aimants.

Barbara Gautschi et Prapapone Khotsanlee

L'histoire de Pi Aïe

« Mon nom est Sutheethida Saeya, on m'appelle Pi Aïe. J'ai 20 ans.

Issue de l'ethnie des hmong, je suis née dans un village éloigné et très pauvre des collines du nord de la Thaïlande. Mon père a deux épouses qui lui ont donné quinze enfants. De ma mère sont nés trois enfants. Je suis la cadette.

Ma sœur et mon frère ont suivi leur scolarité obligatoire au village sans aller plus loin. Les deux sont mariés avec des enfants et vivent une existence très simple.

Quant à moi, j'avais 10 ans et fréquentais la 2^e année primaire quand Barbara et Prapapone ont rendu visite à notre village. J'ai eu alors la grande chance de pouvoir rejoindre le foyer du Sourire et aller à l'école jusqu'à la maturité. Je suis très heureuse dans ma nouvelle famille où j'ai trouvé un grand nombre de frères et de sœurs.



Grâce au soutien du Sourire, je pourrai continuer mes études en lettres à l'Université de Chiang Mai à partir du mois d'août prochain. J'ai une préférence pour les langues et j'aimerais me tourner vers un métier de guide de voyage ou peut-être de traductrice.

Je suis infiniment reconnaissante à Barbara et à Prapapone, ainsi qu'à toute personne qui soutient le Sourire pour ce cadeau de vie que j'ai reçu à travers cette association. Un remerciement particulier va également aux parrain/marraine qui m'ont encouragée à persévérer et aboutir. »

Pi Aïe

Une goutte dans l'océan

Barbara raconte :

« Un samedi matin, un prêtre missionnaire de la Mission de Phan, sise non loin du foyer, nous contacte. Il cherche à placer un garçonnet de quatre ans dont la maman, atteinte du sida et de la tuberculose, est mourante.

Le lendemain dimanche, nous nous rendons sur place, découvrons un habitat en ruine, devant lequel sont prostrés une petite femme akha et ses trois enfants, le regard vide, totalement abandonnés à leur sort ! Ils sont au courant de notre venue et nous attendent. Notre décision est immédiate : pas question de séparer la fratrie, nous accueillerons les trois enfants !



Au moment où la sœur de la femme nous aide à régler les derniers détails pour l'accueil des enfants, nous apprenons qu'il y a trois ans ils avaient fui la Birmanie et que le père, lui aussi atteint du sida, y était retourné pour y mourir.

Dans une situation déchirante, la mère se dit pourtant soulagée de nous confier ses enfants et de les savoir gagner un lieu sécurisé et chaleureux.

Les quelques enfants du foyer qui nous ont accompagnées reçoivent dans le pick-up leurs nouveaux frères et sœur et leur maigre bagage –un petit sac en plastique avec quelques t-shirts usés. Le soir même, les petits Birmans découvrent leur nouveau foyer. Ce sont des situations que nous vivons régulièrement et nous savons qu'un enfant a besoin d'un minimum de temps d'adaptation. Le temps et l'amour font le reste ! »

Les Khamu



Le long du Mékong, côté Laos, apparaissent des villages très simples où vivent les Khamu, ethnie descendant des Hmong. Souvent cachées derrière une épaisse végétation, leurs habitations construites en bambou et couvertes de chaume comportent une seule pièce autour d'un feu. Devant les huttes, des ribambelles d'enfants, souvent nus, jouent dans la poussière avec du bois, des cailloux, des feuilles.

Les Khamu vivent de riz, de maïs, de légumes et de fruits. Chasseurs habiles, ils consomment serpents, lézards, rats, ainsi que chiens, chats et toutes sortes d'insectes. Les écoles sont souvent éloignées, l'éducation scolaire est des plus rudimentaires. La population ne reçoit aucune assistance médicale, mais les Khamu héritent de leurs ancêtres la connaissance des plantes qui soignent et guérissent. L'argent fait défaut, tout est troqué entre villageois. À l'occasion, on négocie avec des marchands naviguant sur le grand fleuve.

Selon la religion animiste, l'homme a droit à deux femmes. Le garçon est préféré à la fille, car il reste dans la famille pour s'occuper plus tard des parents âgés. La fille est mariée à partir de 13-14 ans contre une bouteille d'alcool de riz ou une poule! Si elle ne donne pas naissance à un garçon, elle est souvent rejetée et ne peut plus rentrer dans sa famille d'origine.

Étonnamment, les parents parviennent toujours à installer quelque part une TV, qu'ils préfèrent cependant cacher aux jeunes par crainte de les perdre.



Pourront-ils le faire encore pendant longtemps ? Seule solution valable : l'éducation et encore l'éducation, mais comment, où et quand ?

Touchante solidarité

À la fin de l'année dernière, un bienfaiteur a offert des couvertures à tous les écoliers de Ban Chiang Kian.

Nos petits pensionnaires ayant ce qu'il faut au foyer, Barbara et Prapapone les ont réunis pour leur proposer de partager le cadeau avec des enfants laotiens vivant dans la misère. Cependant, le geste devait être un coup de cœur et en aucun cas une obligation.

Les premiers se lèvent et posent leur couverture au milieu de la pièce. D'autres suivent et, en peu de temps, les quatre-vingt-quatre couvertures reçues forment un seul tas prêt à être acheminé plus loin ! La joie du partage est perceptible.

Quelques jours plus tard, accompagnés de Barbara et Prapapone, une équipe de jeunes se rendent dans un village proche de la frontière laotienne pour offrir les



couvertures à des enfants qui n'en croient pas leurs yeux. Surprise de Noël, tendre clin d'œil d'enfant à enfant !

SONGKRAN

Nouvel an thaïlandais 2556/2557

C'est au mois le plus chaud de l'année, du 13 au 15 avril, qu'à travers tout le pays les Thaïlandais fêtent le Nouvel an selon le calendrier bouddhiste. Les bureaux du gouvernement, les banques, ainsi que tous les commerces restent fermés.

Songkran est avant tout une fête religieuse d'action de grâce. On vient de loin, parfois de très loin pour se rendre au temple, y vénérer Bouddha et laver ses très nombreuses statues en les aspergeant d'eau bénite.

La tradition veut que les maisons soient soigneusement nettoyées et que les familles se retrouvent pour marquer la fête. Le respect des aînés est encore bien enraciné : c'est ainsi que les plus jeunes versent de l'eau parfumée dans les mains des plus âgés, en signe d'humilité et pour demander leur bénédiction. Il s'agit également d'un geste de purification qui chasse tout le malheur de l'année écoulée.



La fête gagne ensuite les rues où petits et grands se livrent joyeusement à une bataille d'eau, oubliant leurs soucis l'espace de quelques jours.

C'est ce moment de l'année qu'a choisi le village de Ban Rai pour inviter le Sourire de Chiang Khong à une rencontre amicale. Barbara et Prapapone s'y sont rendues avec une dizaine d'enfants du foyer. De leur côté, l'ensemble des élèves et étudiants de Ban Rai parrainés par le Sourire sont venus témoigner leur attachement au foyer, autour d'un repas succulent préparé par les parents et servi sous une tente spécialement montée pour l'occasion.

S'en suivit une cérémonie d'action de grâce au cours de laquelle les personnes présentes passèrent devant les invités, leur adressant des vœux de bonheur et de bénédiction, leur attachant autour du bras la fameuse «ficelle blanche» que l'on garde pendant trois jours ! Puis vint le rite de lavement des mains décrit plus haut. Ce fut un moment d'émotion sincère et de profond respect mutuel – un baume bienfaisant dans un monde qui connaît violence et injustice.

L'école de Ban Rai

En traversant un village, le visiteur ne peut manquer l'impressionnant édifice que constitue l'école gouvernementale avec son terrain de sport et ses drapeaux. Chaque matin, on hisse les couleurs aux accents de l'hymne national chanté par les élèves.

Visitons l'école primaire de Ban Rai à quelques 25 km de Chiang Khong.



L'établissement compte quelque cent cinquante enfants dont 90 % proviennent de l'ethnie Hmong. À sa tête depuis plusieurs années, le directeur est un homme efficace qui met sur pied des para-projets en rapport à la sauvegarde de l'environnement : potager et verger bio pour alimenter la cuisine scolaire, système de tri des déchets dont le bénéfice de vente est réinvesti dans le matériel scolaire.



Grâce à l'aide financière du Sourire, l'école a pu lancer une culture de champignons à l'intérieur de trois cabanes construites à cet effet.

Plus loin, un grand panneau rappelle que la bibliothèque de l'école a été financée par le Sourire. Afin de favoriser l'accueil d'un plus grand nombre d'enfants, notre association prend en charge le salaire d'une des deux maitresses des classes enfantines. Chaque projet est suivi de très près pour garantir l'utilité et le respect de l'investissement.

Plus une école compte d'élèves, plus elle est considérée comme bonne. A une certaine période, le département de l'éducation a investi massivement dans des structures scolaires avec l'intention de faire évoluer le système éducatif du pays. Cependant un grand nombre d'établissements est menacé de fermeture, car seuls survivent ceux qui atteignent un nombre suffisant d'élèves. Aussi, les écoles environnantes accueillent volontiers « nos » enfants et le Sourire est bénéfique à toute la région.



Le Sourire de Chiang Khong aime à rappeler que douze jeunes du village de Ban Rai étudient actuellement aux universités de Chiang Mai et Chiang Rai. Ils constituent de sacrées locomotives pour les plus jeunes !

Au total, 65 enfants du village ont été ou sont actuellement soutenus par le Sourire.

Le benjamin du Sourire



Sur vive recommandation de la Reine Mère, le Gouvernement s'efforce de développer l'aide aux populations les plus démunies. Une délégation visite villes et campagne pour

recenser les cas les plus urgents et trouver des solutions dignes d'une existence humaine.

C'est ainsi qu'en février le Sourire a été contacté par le département « Social Welfare » de Chiang Rai afin de nous confier un garçonnet de quatre ans abandonné. Le petit Suphachai n'a pas connu ses parents et avait été placé dans un village pauvre et éloigné auprès d'une dame âgée et trop faible pour s'en occuper.

Comment refuser ce bambin innocent et sans défense ? Dans un premier temps, nous lui avons trouvé une nursery toute proche. Puis Suphachai s'est rapidement intégré au foyer. A mi-mai, il est entré en première année enfantine.

Il a adopté pleinement « sa » gouvernante privée en la personne de Siri, jeune fille de 11 ans qui s'occupe de lui comme une mère, jour et nuit. Siri est la sœur d'Anouwat, qui travaille à présent dans le domaine informatique à Bangkok et qui revient régulièrement «à la maison » pour partager ses connaissances en comptabilité, afin d'assurer la relève.

Bonne nouvelle : Suphachai a déjà trouvé un parrain !

Premier août à Bangkok

Le jour de la Fête nationale, la tradition veut que l'Ambassade suisse invite des expatriés et des délégations d'autres nations à une rencontre amicale. Dans une ambiance festive et colorée, se déroule une grande tombola en faveur d'une action humanitaire. En 2013, le Sourire de Chiang Khong en est l'heureux bénéficiaire.



Mais ce jour-là, Barbara et Prapapone se trouvent en Suisse. L'ambassadrice Christine Schraner-Burgener décide alors d'attendre leur retour, de se rendre personnellement au foyer et de leur remettre en main propre le bénéfice de la journée. Elle se fait accompagner par des membres du gouvernement thaïlandais, ainsi que par les ambassadrices d'Argentine et de Norvège. De leur côté, Barbara et Prapapone invitent plusieurs personnalités de la région.



Ce fut une journée exceptionnelle de rencontres et d'échanges ! Les enfants ont réservé un accueil attentif et joyeux aux visiteurs et se sont fait un plaisir de leur présenter leurs danses traditionnelles.

Le foyer adresse un énorme *khop khun kha* (merci) à l'Ambassade Suisse et à toutes celles et ceux qui ont soutenu l'action !

Ça masse à Festi'Neuch !

A chaque édition de Festi'neuch, une équipe de bénévoles pratique le massage assis au profit du Sourire de Chiang Khong. Ils sont emmenés par Katia Baillard, praticienne agréée, qui raconte :

« C'est en apprenant le massage assis que j'ai découvert Le Sourire de Chiang Khong. Une visite du foyer en Thaïlande a renforcé mon coup de cœur pour cette association. Depuis 2005, j'ai décidé d'y apporter mon soutien en organisant un stand de massages à Festi'Neuch. Les masseurs sont le plus souvent des élèves bénévoles qui viennent donner de leur temps et parfaire leur massage. En échange, ils ont l'opportunité de voir quelques concerts.

Ce festival open air se déroule au bord du lac à Neuchâtel durant 4 jours au mois de juin. Au niveau musique, tous les genres se confondent que ce soit Grand Corps Malade, Marilyn Manson, Alpha Blondy, Raphael, Stephan Eicher, Carrousel, ou... Massive Attack, Cypress Hill un peu plus décoiffants !

Les précieux bénévoles bravent tous les temps. Durant ces 8 festivals, nous avons connu des tempêtes avec des vents à décorner les bœufs, des pluies sans fin, des terrains détrempés, la bise froide, mais aussi de magnifiques journées de soleil ou des soirées agréables où l'on peut encore se tremper les pieds dans le lac.

Les débuts ont été timides, les premiers ados qui sont venus se faire masser étaient tout gênés, leurs copains rigolaient bien en les voyant. Pour certains, c'est devenu un rendez-vous régulier et je peux les retrouver chaque année...avec leurs copains ! Toutes sortes de personnes osent le massage. Malgré le monde, le bruit et la musique, ils en ressortent souriants, satisfaits du bon moment qu'ils viennent de passer en échange d'un don pour Le Sourire. Mais que dire des yeux ravis de personnes handicapées ou des enfants qui en redemandent. Nous vivons des moments d'échanges touchants, c'est ce qui nous donne l'énergie de poursuivre cette année encore. »

Katia Billard, Neuchâtel

Pique-nique du Sourire

Notez la date

Le traditionnel pique-nique des parrains et amis aura lieu le **samedi 13 septembre 2014** au Mas de la Borgne à Bramois-Sion. Chacun peut s'inscrire sur comite@lesourire.ch.

Mon aventure-couture



Voilà 10 ans que nous avons adhéré au Sourire et que, d'année en année, nous admirons les améliorations, les agrandissements et surtout l'enthousiasme indéfectible des enfants, de Barbara et Prapapone.

Lors d'une courte visite au foyer, j'ai découvert les broderies que les enfants réalisent pendant leurs loisirs. Ces magnifiques bandes brodées n'étant plus utilisées pour leurs costumes traditionnels, j'ai proposé de les emmener et de créer diverses trouses, étuis à lunettes et sacs. Ces objets ont immédiatement remporté un franc succès.



Le mois de mai à Chiang Khong est une période très chargée, consacrée notamment à l'accueil des nouveaux résidents et à la remise en état des uniformes scolaires.

Un travail de titan, car chaque vêtement est trié, contrôlé, essayé par l'enfant, réparé au besoin et brodé du nom et du grade personnalisé correspondant à l'école à laquelle il sera affecté.

Barbara et les plus grandes filles trient, inventorient, récupèrent et brodent à longueur de journée, pendant que Prapapone et d'autres enfants s'occupent de la récolte et du séchage du riz, des plantations de maïs, des multiples animaux, etc. Sans compter les courses à effectuer en ville, l'initiation des nouveaux à la vie au foyer, ni les cours de rattrapage qui leur sont dispensés.

C'est donc tout naturellement que, l'an dernier, j'ai proposé de mettre à disposition mes compétences en couture. Installée dans la chambre d'hôte avec une machine à coudre et des rouleaux de tissu, j'ai passé la première semaine à confectionner cinquante draps housses pour les matelas des nouveaux arrivants. La semaine suivante, j'ai déménagé mon matériel dans le grand bâtiment pour y raccommoier les vêtements et changer des dizaines de fermetures éclair. Ayant terminé juste à temps, j'ai eu la joie de voir chaque classe défilé devant nos directrices, recevoir quelques con-

seils et consignes avant de repartir fièrement, un paquetage sur les bras.

Ce fut une expérience très enrichissante, l'occasion d'amener un peu d'aide, mais surtout d'admirer le fonctionnement de tout ce petit monde. Grâce aux explications de Barbara et Prapapone, j'ai pu mieux comprendre les traditions de cette nation aux multiples ethnies.

J'ai eu aussi l'occasion de communiquer en anglais avec les plus grands et moins timides, ainsi que de voir évoluer les enfants qui, malgré leurs situations souvent difficiles, sont très courageux, toujours respectueux, et aussi spontanés que tous les enfants du monde. C'est donc le cœur gros que j'ai quitté ce havre de paix...

Mais ça y est : j'y retourne, car lorsqu'on y a goûté, il est impossible de s'en passer !

D'ailleurs, cette fois, j'emmène mon mari Jean-Marc dans l'aventure.

Mireille Juillard

Action de Noël

L'Espace Interculturel de Sierre a organisé une action de Noël dans le cadre des Paroisses du secteur, en présentant un magnifique sapin orné de friandises, en faveur de la scolarisation des enfants du Sourire de Chiang Khong et de Couleurs de Chine. L'accueil fut chaleureux et généreux !

Les écoliers de Martigny se mobilisent



Les écoles communales de Martigny accueillent 1387 élèves âgés de 4 à 12 ans. Ces jeunes sont de nationalités et de langues diverses, certains en situation de handicap. Si la priorité de l'école est d'aider les enfants à atteindre les objectifs du programme scolaire, les enseignants et la direction ont rédigé une charte qui met l'accent sur le bien-vivre ensemble. L'école tient compte du pluralisme des cultures et des religions. Elle favorise l'ouverture aux autres et l'intégration à la société en respectant et faisant respecter

chaque élève avec son identité, sa langue et ses valeurs culturelles. Le respect de l'environnement, le



sens de la solidarité, de l'entraide et de la tolérance sont des valeurs auxquelles travaillent au quotidien enseignants et élèves.

A ce titre, chaque année, ils s'engagent pour soutenir une cause qui leur tient à cœur : aider, ici ou quelque part sur la planète, des enfants qui n'ont pas la chance d'étudier ou de

vivre dans de bonnes conditions matérielles. En 2013-2014, le choix s'est porté sur le «Sourire de Chiang-Khong» afin de permettre à des enfants du nord de la Thaïlande d'accéder à la scolarité et à l'éducation.

Chaque classe est libre d'organiser un événement ou un moyen de récolter de l'argent pour l'action. Les idées fusent et les enfants s'engagent de tout leur cœur avec l'aide de leurs enseignants : vente de gâteaux pendant la récréation, rédaction de brochures aux thèmes variés en lien avec le programme (contes merveilleux, courrier des lecteurs), confection de petits objets (porteclés, marque-pages...), brocante de livres et jouets, concerts...



Laissons la parole à quelques-uns d'entre eux. Tous les textes figureront dès l'été sur www.lesourire.ch:

- ◆ Bonjour. Je fais partie des écoles de Martigny. J'ai dix ans et je m'appelle Lucas. Je suis très content d'avoir pu aider quelqu'un de l'autre côté du monde, quelqu'un de mon âge.
- ◆ Bonjour. Je m'appelle Fabien, j'ai dix ans. J'ai été très content d'aider des enfants comme moi qui n'ont pas les moyens d'aller à l'école.
- ◆ Bonjour. Je m'appelle Axel, je suis un écolier de 10 ans qui habite à Martigny. Ma classe et moi avons décidé de donner une scolarité aux enfants du Sourire de Chiang Khong. Voici notre histoire. D'abord, nous avons colorié les premières pages d'un petit carnet intitulé : le courrier du lecteur. Ensuite, nous sommes allés vendre ces petits fascicules. A la fin, nous avons organisé une vente de gâteaux qui a eu beaucoup de succès. Je suis honoré d'aider une association caritative qui aide des enfants. Axel
- ◆ Bonjour. Je me présente, je me prénomme Shagana, 10 ans, c'est ma 6e année d'école. Je suis basanée. Mon pays d'origine est tout près de la Thaïlande, c'est le Sri Lanka. Nous sommes ravis d'avoir fait cette action pour vous, j'aimerais la refaire une autre année. J'espère que vous pourrez vous scolariser, payer vos uniformes... Profitez bien ! Au revoir !

Enfants, lumières du monde!



Ce sont eux qui nous fatiguent

Ce sont eux qui nous donnent des soucis

Ce sont eux qui nous provoquent

Ce sont eux qui nous contrarient

Ce sont eux qui, parfois, arrivent à nous exaspérer

Mais ce sont toujours eux qui nous épatent

Qui nous rendent flexibles

Qui nous font rire

Qui nous apprennent à aimer

Qui nous font grandir et donnent un sens à notre vie

Et ce sont encore eux qui vous disent un grand merci !

Prapapone

Barbara



Ami de longue date du *Sourire de Chiang Khong*, le reporter et cinéaste **Claude Schauli** y a consacré en 2001 une émission « *Temps Présent* ».

En 2006, il a réalisé un second film pour la Radio Télévision Suisse Romande, montrant la durabilité de l'action entreprise par Barbara et Prapapone.

Lors d'un récent voyage en Thaïlande, Claude a été frappé par l'implication des enfants dans le travail quotidien du centre.

Comment aider les enfants du Sourire

...de manière durable

Un parrainage correspond au versement de 50 francs suisses ou 40 euros par mois.

Il permet d'accueillir un enfant au foyer, de le nourrir, le loger, le scolariser, le soigner et le faire bénéficier d'activités de temps libre.

Lorsque la structure familiale et scolaire le permet, un enfant peut être parrainé tout en restant dans son village.

Une formule de demande est à disposition sur Internet. Un simple contact avec l'association suffit également.

...de manière ponctuelle

Par un don ou le soutien à un projet

CCP 17-185665-4 Le Sourire de Chiang Khong

UBS AG 8098 Zurich - CH48 0027 9279 2021 9727 U Le Sourire de Chiang Khong

La liste actualisée des projets est à disposition sur demande.

Un très chaleureux merci à l'Imprimerie Gessler SA à Sion pour l'impression de la présente publication.

Sur demande de fidèles lecteurs, nous joignons à la Newsletter un bulletin de versement

Le Comité

Lisa de Beauregard, présidente, Genève ; Babeth Schlegel, vice-présidente, Sion ; Roland Sprenger, vice-président, Sion ; Georges-Alain Zufferey, trésorier, Sion ; Nicole Fivaz, Blonay ; Anita Fumeaux, Sion ; Peter Gautschi, Arbaz ; Thekla Gautschi-Michel, Arbaz ; Nathalie Jacquier, Genthod ; Jean-Marc Juillard, Coppet ; Mireille Juillard, Coppet ; Willy Schlegel, Sion ; Anne Terry, Genève ; ainsi que les cofondatrices Barbara Gautschi et Prapapone Khotsanlee, en Thaïlande.

**"LES ENFANTS SONT LE TRÉSOR LE PLUS PRÉCIEUX DE LA SOCIÉTÉ,
SON PLUS GRAND ESPOIR POUR L'AVENIR." JOHN F. KENNEDY**